



Ville de
Romainville

Biennale des Arts

« Ville rêvée, ville dessinée »



1^{ère} édition

du 26 septembre au 15 octobre

Contact Presse :

Cyril Anthéaume

01 49 15 55 49 / 06 14 18 59 15

cantheaume@ville-romainville.fr

www.ville-romainville.fr

Du 26 septembre au 15 octobre, la Ville bat au rythme de la Biennale des Arts avec une ambition : donner à voir le cadre de vie, la vie dans la ville, qui s'illustrent par les usages et les parcours de chacun, par l'écriture des vies individuelles dans un environnement collectif. Romainville est ainsi à l'honneur pendant ces semaines consacrées à la découverte et à la pratique des arts par tous et pour tous.

> Le programme

■ Du 26 septembre au 15 octobre 2011

L'exposition Ville rêvée, ville dessinée, proposera d'explorer les multiples facettes des lieux dans lesquels les romainvillois vivent mais également de comprendre comment s'organise un espace urbain à travers la notion « ville » de manière générale.

Ouverte au public au Palais des fêtes (28, avenue Paul Vaillant-Couturier) du lundi au samedi de 14h à 18h.

Pages 3 à 9

■ Samedi 1^{er} octobre à 18h30 au Palais des fêtes

Vernissage de l'exposition Ville rêvée, ville dessinée.

Page 6

■ Samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre de 14h à 18h

Portes ouvertes des ateliers d'artistes romainvillois pour approcher au plus près de ce processus de création qui donne naissance à des nombreuses formes d'art dans toute la ville.

Page 10 à 12

■ Samedi 1^{er} octobre à 16h

Démonstration de hip hop et d'acrobaties artistiques présentée par la compagnie du Second Souffle sur la plaine centrale du quartier Marcel Cachin.

Page 11

■ Samedi 1^{er} octobre de 19h à 3h

Nuit Blanche aux Salaisons (25, avenue du Président Wilson)

Page 11

Cette biennale des Arts sera ponctuée d'autres évènements...

■ Atelier Street art

Des jeunes des espaces de proximité seront amenés à "donner à voir leur regard" sur la Ville.

Page 13

■ Création artistique pour tous

Le photographe Bruno Fontana animera tout au long de ce trimestre un **atelier avec les adolescents** fréquentant l'espace Jacques Brel (rue de la Poix verte).

La Maison des retraités (154 bis, rue de la République) accueillera une **exposition de photographies** prises par les romainvillois eux-mêmes.

Page 13

■ Les conférences de la Fabrique des Savoirs

Le 18 octobre à 19h à la Médiathèque Romain Rolland (rue Albert Giry), l'architecte Bernard Reichen proposera un thème sur la valeur patrimoniale des grands ensembles à l'heure des rénovations.

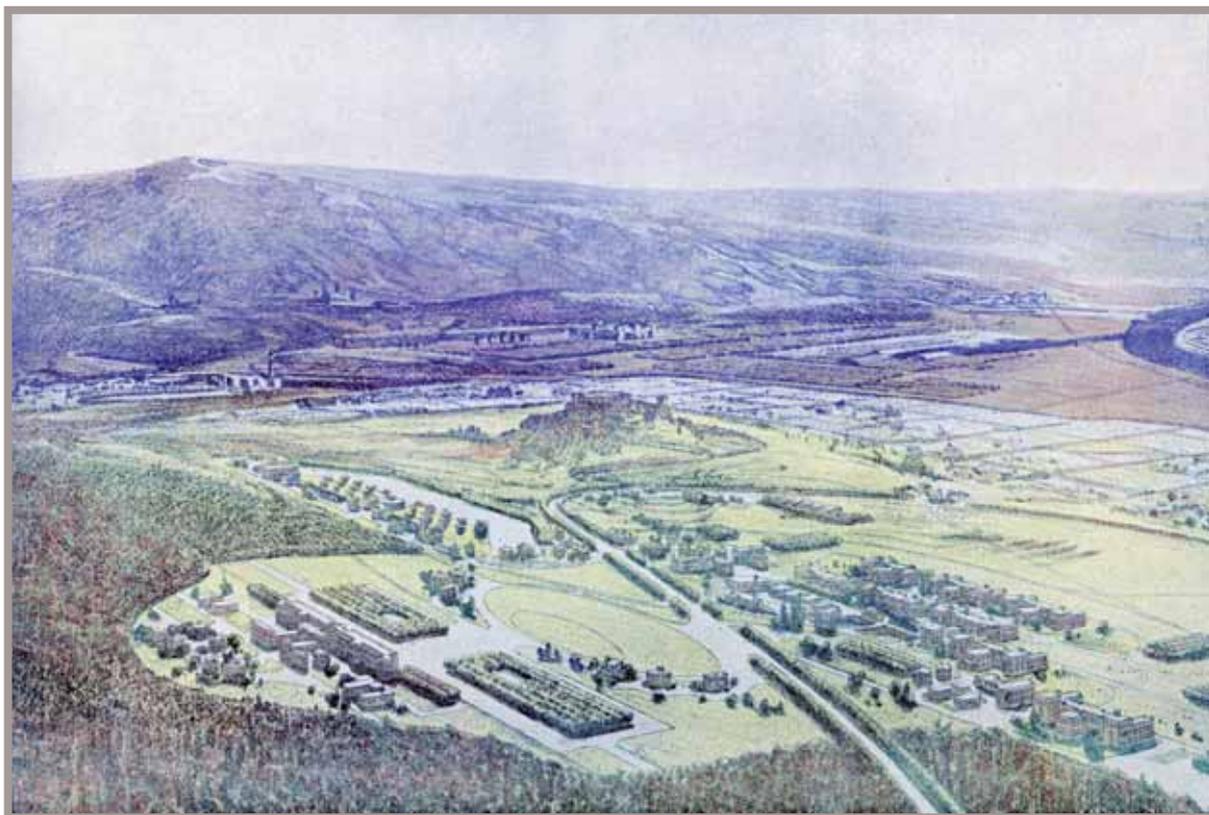
Le 15 novembre à 19h, une deuxième conférence permettra d'interroger les changements sociaux susceptibles d'être induits par la transformation d'une ville.

Le 13 décembre à 19h, une conférence clôturera ce cycle avec le regard du photographe sur les mutations urbaines.

Page 13



> L'exposition



Tony Garnier - Cité industrielle

l'exposition **Ville rêvée, ville dessinée**, qui se déroulera tout au long de la Biennale des arts, propose d'explorer les multiples facettes des lieux dans lesquels nous vivons.

Accessible du lundi au samedi de 14h à 18h au Palais des fêtes (28, avenue Paul Vaillant-Couturier) cette exposition propose un parcours entre archives et création contemporaine afin d'interroger la place du citoyen au sein de l'espace urbain.

Depuis que les villes existent, les hommes n'ont eu de cesse de les réinventer, construire, démolir, reconstruire, étendre ; les zones urbaines sont soumises à d'inévitables changements.

Ville multiforme, ville mosaïque, elle nourrit l'imaginaire et stimule les rêves des utopistes et architectes.

Mais qu'est-ce qu'une ville au juste ? Pourquoi et comment y habitons-nous ? Unité urbaine au sein de laquelle se concentre une bonne partie des activités humaines (habitat, travail, commerce, industrie...), la ville ne se réduit pas à un objet extérieur, ville spectacle observable de loin. Elle est avant tout un lieu de cheminement, de rapports et d'expériences, un lieu de vie.

À travers un parcours entre documents et création contemporaine, l'exposition *Ville rêvée, ville dessinée* met en évidence l'imaginaire suscité hier et aujourd'hui par l'aménagement urbain afin d'essayer de mieux comprendre les espaces dans lesquels nous vivons.

Les deux Atlas présentés au début de l'exposition montrent bien l'évolution urbaine de la commune de Romainville au fil des siècles, d'une urbanisation relative en 1870 à une forte concentration urbaine dans les années 1930. Conséquences de la révolution industrielle, les habitats et industries grignotent la campagne. Vers 1920, devant le manque de logements pour les ouvriers, une bonne partie de l'est Parisien se dote de « cités jardins ». Ce concept essaye de penser la ville en accord avec l'idée de nature, intégrant des jardins aux habitats.

Si la cité jardin de Romainville, construite par les architectes **Lods et Beaudouin**, reprend cette idée, elle s'adapte néanmoins aux besoins locaux de l'époque. Offrant une trentaine de logements sur une petite parcelle, la cité voit le jour en 1927 et est l'occasion pour les deux architectes de mettre en œuvre l'une des premières rationalisations de chantier, permettant de réduire les coûts de construction. Cette cité fût détruite en 1977 laissant place à des habitats collectifs de plus grande envergure.

La volonté de rationalisation dans les constructions marque le début de l'architecture moderniste, permettant une diminution des coûts de constructions grâce à l'utilisation de nouveaux matériaux (béton, verre...) et la standardisation des habitats.

Tony Garnier (architecte français), invente La cité industrielle entre 1899 et 1904. Localisée dans un endroit imaginaire, c'est une étude pour la construction des villes nouvelles. Tony Garnier élabore un plan d'urbanisme des plus progressistes et propose des solutions très précises à l'aménagement d'une ville. Il recourt à l'utilisation du béton armé, propice aux constructions à moindre coût et attaché à une simplicité dans la forme, proscrit les espaces clos et les clôtures au sein des plans de constructions donnant aux espaces verts le rôle d'isolants. Tony Garnier pense sa cité dans les moindres détails et y applique le principe du zonage (procédé permettant la réglementation de l'utilisation des sols et séparant la ville par grandes fonctions : le travail, les loisirs, les infrastructures de transport...).

Si l'architecte pense l'architecture et l'urbanisme dans les moindres détails, il semble passer à côté de la dimension humaine, ou du moins en donner une version totalement idéalisée.

La dimension humaine et les sentiments que provoquent un espace urbain sont souvent difficiles à planifier et apparaissent ensuite seulement lors du vécu.



Carte du Tendre, attribuée à François Chauveau, Paris, Augustin Courbé, 1654 - Estampe - BNF

La Carte du tendre attribuée à **François Chauveau** (peintre et graveur français) prend exactement le parti contraire. Allégorie de l'amour, cette carte ne fait référence à aucun endroit connu mais représente un territoire purement imaginaire, celui, abstrait des sentiments. De même, la Carte du tendre de **Bernard Villiers** n'indique aucune donnée topographique. Entièrement rose, le papier se reflète dans le visage des spectateurs qui rougissent. Si elle n'a pas pour fonction de nous fournir des repères spatiaux, elle nous fait comprendre que pour réussir à changer le monde, il faut peut-être commencer par le percevoir différemment.

Clément Aubry, artiste et cartographe, présente des cartes « utopographiques » (de utopos, lieu qui n'existe pas et graphie, écriture), qui lui permettent d'inventer de nouveaux territoires. Il cherche à composer avec le réel existant, trouvant des modèles d'actions ou d'intégrations parfois infimes, mais qui lui permettent de mettre en évidence des dysfonctionnements au sein des territoires.

Lorsque l'artiste **Francis Alÿs** parcourt les rues de Paris avec un pot de peinture percé, il marque d'une trace infime l'espace urbain dans lequel il déambule. Cette marque, qui peut s'apparenter au fil d'Ariane ou encore aux cailloux semés par le petit Poucet, interroge notre mobilité au sein de la ville.

Sommes-nous toujours attentifs à l'espace que nous côtoyons tous les jours ? Ou n'est-il qu'un décor que nous ne remarquons même plus ? Intitulé *Trajet quotidien*, la pièce de **Mathieu Harel Vivier** joue sur cette ambiguïté. Lors d'un court séjour en Pologne, il photographie le trajet qu'il effectue chaque jour à travers la vitre d'une voiture. Bien loin des clichés touristiques, cette série montre la périphérie, déconstruisant la notion de visite d'une ville par son seul centre.

Symbole aussi bien de réussite que de désespoir, les banlieues sont devenues des laboratoires urbains depuis la moitié du XIX^e siècle.

Si la banlieue désigne communément l'espace urbanisé d'une ville qui se situe dans une continuité du bâti du centre-ville, les connotations changent selon les pays. S'appliquant à la ville, le terme banlieue désigne l'étendue d'un « pays ». Dès 1830, la banlieue prend des accents péjoratifs en France. Pourtant aux Etats-Unis, les banlieues sont souvent un symbole de réussite sociale, comme en témoigne la pièce *Cadillacs at night* de **Bill Owens**. Il fait état du rêve américain dans les années 1960 d'habiter en banlieue ; celui de l'accès à la propriété et à la consommation.

À la fin de la seconde guerre mondiale, l'urgence en France est à la reconstruction. Il faut reloger une bonne partie de la population et donner aux familles des conditions sanitaires acceptables. Présentés comme le fleuron de la modernité (des appartements spacieux et lumineux, des principes hygiénistes, une utilisation du béton...), les grands ensembles construits en hauteur permettent de loger plus de familles sur moins de surface au sol.

Héritage de la modernité, les architectes prévoient des habitats égalitaires, avec une mixité sociale, déconstruisant les centres et évitant volontairement la construction de rues.

La critique fait souvent état d'une construction déshumanisée et d'une standardisation à l'excès de ces habitats, reléguant l'humain au second plan.

Mais lorsque **Bruno Fontana** photographie l'intérieur des appartements de la cité Cachin avant leurs destructions, il met en exergue une ambiguïté relative à ces grands ensembles de par la standardisation des constructions d'une part et par la personnalisation de chaque appartement par leurs habitants d'autre part. C'est donc à cheval entre standardisation et appropriation que se situent peut-être ces grands ensembles qui font aujourd'hui la nostalgie des premiers habitants, attachés à leurs quartiers.

Loin d'être un phénomène purement Français, l'habitat formaté et la politique de l'urgence dans le logement participent d'une standardisation mondiale.

Dans la vidéo *Anarchitekton*, Barcelone, **Jordi Colomer** met en évidence cette politique de logement au travers de quatre villes internationales : Brasilia, Barcelone, Bucarest et Osaka.

A chaque fois, le même personnage défile dans les rues avec une maquette figurant l'un des immeubles de la ville, à mi chemin entre protestation et ironie. Mettant en parallèle les véritables constructions avec des répliques en carton, J. Colomer met en scène l'architecture des villes, comme un décor, interrogeant ici le rôle de ces grands ensembles. Les maquettes portées par le personnage semblent permettre une appropriation de l'architecture à un niveau individuel déjouant ainsi la construction standardisée.



© Bruno Fontana

C'est peut-être de cela que se joue aussi **Isabelle Frémin** dans la pièce *L'abribus, le banc public et le lampadaire*. Réinterprétant le mobilier urbain habituel, elle fait d'un objet standardisé, froid et utilitaire une pièce poétique, réappropriation presque naïve d'un morceau urbain. Ressemblant à un jeu de construction, elle propose une déconstruction infinie et imaginaire d'un objet unique et non manufacturé en opposition totale avec le modèle dont elle s'inspire.

Enfin, l'appréhension de la ville ne serait pas complète sans sa dimension sonore. **Thierry Madiot** est compositeur, artiste sonore et se transforme parfois en homme orchestre à vélo. Il collectionne tous types d'objets et d'accessoires dont il se sert lors de ses concerts. Jouant avec les sons, il nous donne ici à penser les bruits qui peuvent caractériser l'espace urbain. Il nous donne aussi accès aux archives de Monsieur Chansigaud, patron de l'entreprise d'enregistrement Photosonor, qui a enregistré des années 1960 à 1970 l'environnement sonore de Romainville, des fêtes aux discours officiels.

On parle donc beaucoup de renouvellement urbain, de démolition, de reconstruction et il est parfois difficile de réussir à faire la part des choses entre ce qui est effectivement à démolir et ce qui renvoie à une histoire que nous tenons à effacer.



Métropole, village ou banlieue, l'espace urbain est un réservoir infini d'images et de mémoires, de regards et de récits, réalistes, oniriques et finalement vécus. Ville de déambulation, de promenade et d'arpentage, ville chantée des poètes et dessinée des peintres, ville écoutée des musiciens, ville de rencontres et de métissage, cette exposition permet à chacun de rêver la ville et de se la réapproprier à travers le travail des artistes.

Le vernissage de l'exposition Ville rêvée, ville dessinée, se déroulera le samedi 1^{er} octobre à 18h30 au Palais des fêtes, avec la participation de Thierry Madiot, musicien tromboniste romainvillois, qui effectuera une prestation sonore « *Quatuor de sirènes pour un seul homme* ».

Les classes des écoles de la commune seront également accueillies au fil de visites guidées, égayées par des livrets de jeux à remplir au fil de l'exposition.



■ LES ARTISTES de l'exposition Ville rêvée, ville dessinée

> Bruno Fontana

Né en 1977 à Paris, vit et travaille à Romainville

Le travail photographique de Bruno Fontana s'articule autour de l'urbain : son architecture, sa structure et ses aspects fonctionnels. Le projet Vestiges à loyers modérés est né d'une envie de passer du contenant au contenu. Bruno Fontana s'est alors orienté vers une approche plus domestique du bâtiment, en traitant des intérieurs et des unités d'habitation.

Il a visité des logements HLM inhabités et prochainement détruits afin d'en relever les traces de plus de 40 ans d'existence, amorçant ainsi un travail de mémoire. Au cours de cette reconnaissance, il s'est livré à une sorte d'archéologie de notre monde moderne, en relevant les empreintes et signatures laissées plus ou moins consciemment par les anciens occupants.

Bruno Fontana est l'auteur de nombreux projets urbains dont 'Urban Wall Paper', un jeu entre les façades d'immeuble et le papier peint utilisé dans les années 1970 ou encore les photographies de voies express du projet 'Traffic' révélant une graphie toute particulière.

Les structures urbaines restent la pierre angulaire de toutes ses recherches photographiques.



Bruno Fontana, Intérieurs, 2010.
Tirage extrait du projet 'vestiges à loyers modérés'
Tirage 120 x 120 contrecollé sur plexiglas 2 faces
Copyright Bruno Fontana

> Mathieu Harel Vivier

Né en 1982 à Caen, vit et travaille à Rennes et Paris

Mathieu Harel-Vivier choisit des sujets qui mettent en évidence les qualités des supports photographiques. Les manipulations, agencements et mises en scène qu'il opère questionnent les modes d'apparitions et de fabrications de la photographie, produisant des images en perte de réalité. Réalisées à Bialystok en Pologne à travers la vitre embuée d'un véhicule, cette série de 54 photographies met à distance l'idée de paysage touristique. Ce trajet aux apparences quotidiennes s'éloigne des monuments et lieux touristiques, des clichés donnant à voir les habitations communes éloignées du centre urbain. L'accrochage linéaire fait référence au déplacement tandis que les espaces réservés entre certaines images correspondent au temps d'attente occasionné par la circulation.



*Mathieu Harel Vivier, Trajet quotidien, 2008, Bialystok, Pologne
Tirage sur papier métallique contrecollé sur aluminium 18x24cm.jpg
Courtesy de l'artiste.*

> Marcel Gabriel Lods et Eugène Elie Beaudouin

Nés à Paris, respectivement en (1891-1978) et en (1898-1983)

Urbanistes et architectes Français, Lods et Beaudouin réalisent des constructions en duo. Ils sont tous deux à l'origine de nombreux programmes architecturaux au cours des années 1930. Ils s'intéressent aux problèmes du logement collectif, de l'industrialisation du bâtiment et développent l'utilisation du préfabriqué dans leurs constructions.

> Tony Garnier

Né à Lyon, (1869-1948)

Architecte et urbaniste français, il séjourne à l'académie de France à Rome de 1899 à 1903; années durant lesquelles il conçoit La cité industrielle. Si ce projet n'a jamais été réalisé, il concrétise cependant plusieurs projets architecturaux à Lyon, avec notamment la Halle Tony Garnier (classée monument historique), le stade Gerland dans les années 1914-1926, le quartier des États-Unis de 1919 à 1933 ainsi que l'hôpital Edouard en 1920 sur lequel il applique le système de pavillons que l'on peut observer dans La cité industrielle (séparés par grandes fonctions et reliés entre eux par un réseau souterrain, ces pavillons sont organisés selon les principes hygiénistes en vigueur à la fin du XIX^e).



*Tony Garnier, Une cité industrielle, 1899-1903
Reproductions- Cité de l'architecture et du patrimoine /
Archives d'architecture du XX^e siècle*

> François Chauveau

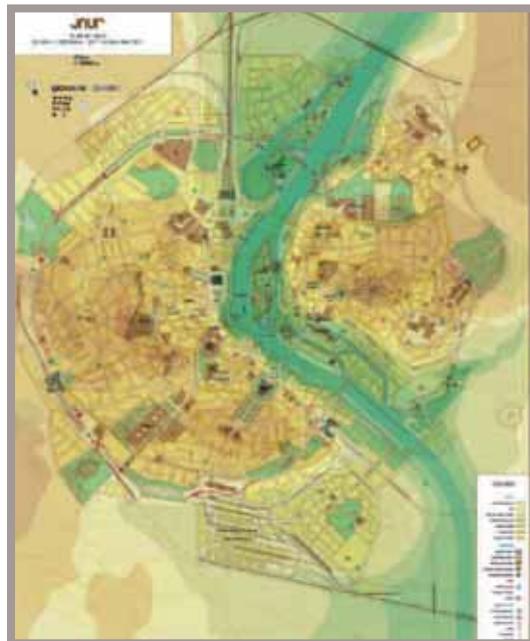
Né à Paris, (1613-1676)

François Chauveau est dessinateur, graveur et peintre français. Spécialisé dans l'eau forte (technique de gravure chimique en creux), Louis XIV lui attribue le titre de Graveur du Roi en 1662. Il laisse derrière lui près de 1600 pièces et illustrations dont la première carte du tendre réalisée pour le roman de Madeleine De Scudéry, Clélie histoire romaine, publié en 1654.

> Bernard Villiers

Né en 1939, vit et travaille à Bruxelles

Bernard Villiers joue sur les variations de la couleur. S'il pratique la peinture depuis de nombreuses années, notamment par le biais de grands aplats, sa recherche picturale se développe aussi via le livre d'artiste.



JNUR, 2002 – (...) 20e Version Mai 2011, Hodographie, altimétrie, prospectif et pictogramme, infographie, 80 x 100 cm - Courtesy de l'artiste.

> Clément Aubry

Né en 1980, vit et travaille à Rennes

Clément Aubry développe une pratique plastique autour de l'écriture cartographique, par le biais du dessin, de la peinture ou encore de l'infographie. Partant d'une passion réelle pour la carte géographique, il la détourne de ses composantes classiques pour nous perdre dans un univers poétique et utopique.

> Francis Alÿs

Né en 1959 à Anvers, vit et travaille à Mexico

Artiste touchant à toutes les formes de médias, Francis Alÿs suit d'abord une formation d'architecte en Belgique puis à Venise. Basant sa recherche artistique sur la ville, au sens grec du terme (Polis au sens d'une donnée spatiale et sociale, c'est-à-dire relative à des citoyens. La polis comme lieu de conflit éventuel, lieu politique), Francis Alÿs décrit le contexte au sein duquel il évolue questionnant l'influence de l'art sur la ville. Il procède toujours par le biais de traces infimes ou d'interventions à peine visibles se demandant comment le politique et le poétique peuvent fonctionner ensemble.



Francis Alÿs, The Leak, 2002 Vidéo, 14 min 41. Paris

> Jordi Colomer

Né à Barcelone en 1962, vit et travaille entre Barcelone et Paris

Jordi Colomer développe une pratique protéiforme (sculpture, vidéo, performance, photographie, cinéma, architecture, théâtre...). Son travail est influencé par l'idée «d'habiter le décors (quitter le plateau et contaminer la rue)», et se développe autour de l'architecture et de l'urbanisme. En 2002, Colomer entreprend la pièce Anarchitekton (qui signifie architecte urbaniste en Grec. Ce terme fait aussi référence aux «architectones» du peintre Malévitch, qui reproduisait des modèles en plâtre d'une architecture formelle, dégagée de toute fonctionnalité et de toute contextualisation). Première vidéo de la série, Anarchitekton, Barcelona est un projet qui se développe entre 2002 et 2004, passant ensuite par les villes d'Osaka, Bucarest et Brasi-lia. Opérant toujours de la même manière, il fait défiler un personnage avec des reproductions en cartons des immeubles de la ville, questionnant les relations entre habitants et architectures.



Francis Alÿs, The Leak, 2002 Vidéo, 14 min 41. Paris

> Bill Owens

Né en 1938 à San José, vit et travaille aux Etats-Unis

Bill Owens photographie la classe moyenne américaine depuis les années 1960. Observant l'arrivée massive de populations sur la côte ouest des États-Unis, et l'urbanisation croissante qui s'en est suivie ; il expose le rêve américain de l'accès à la propriété dans le cadre d'une architecture géométrique, de maisons préfabriquées, garages doubles et piscines de rigueur. Owens photographie les lieux et les habitants, s'intégrant dans la vie quotidienne de ces banlieues.



*Bill Owens, Cadillacs at night, 1980
Photographie couleur, 1/10 - 39x50 cm
Collection FRAC île-de-France*

> Isabelle Frémin

Née en 1978, vit et travaille à Toulouse

Isabelle Frémin élabore ses pièces à partir d'objets du quotidien. Elle traite de l'objet de consommation courant avec humour et fausse naïveté. Interrogeant les processus de fabrications, elle crée des objets artisanaux, à l'encontre de la standardisation en vigueur dans nos sociétés mettant en question le contexte économique et politique dans lequel nous sommes.



*Isabelle Frémin
L'abribus, le banc public et le lampadaire, 2004
Installation bois, 2.50x2x2 m - Courtesy de l'artiste*

> Thierry Madiot

Thierry Madiot est musicien, passionné de techniques acoustiques. Il réalise lui-même ses instruments à partir d'objets de récupérations dont il tire ses expérimentations sonores. La performance acoustique qu'il propose pour l'exposition à tout d'abord été jouée au théâtre de l'Atalante à Paris en 2010. Adaptée à l'exposition, cette performance est une expérience intérieure que l'artiste fait vivre au spectateur.



*Thierry Madiot
Quatuor de sirènes pour un seul homme, 2010
Installation sonore, 20 min - Courtesy de l'artiste*

Entrer dans l'univers des artistes romainvillois

Dans le cadre de la Biennale des arts, les artistes romainvillois ouvrent les portes de leurs ateliers le week-end des 1^{er} et 2 octobre de 14h à 18h



À travers un parcours signalé à travers la ville et l'édition d'une carte, chacun pourra ainsi approcher au plus près de ce processus de création qui donne naissance à des nombreuses formes d'art. Les nombreuses activités culturelles proposées aux romainvillois pendant la Biennale des Arts trouveront leur point d'orgue dans cette opération Portes ouvertes, rendue possible grâce à la volonté des artistes romainvillois de donner à voir leur univers et partager leur passion et savoir-faire.

Au fil des rues et des espaces de la Ville, petits et grands pourront ainsi à la fois découvrir les œuvres produites par leurs concitoyens, mais aussi approfondir la découverte de ce déploiement mystérieux qui va de la vision du monde à la production d'une œuvre.

Ces lieux d'exposition sont pour le promeneur l'occasion de trouver dans la ville à travers un cheminement ludique ces lieux de création et d'y puiser peut-être l'occasion d'une inspiration, d'un échange, d'une rencontre, à travers la découverte d'autres expressions des ces regards sur le monde. Au cours de ces deux jours, vous pourrez retrouver :

1/ Exposition à l'espace Jacques Brel rue de la Poix Verte

Bruno Fontana, photographe



Son travail photographique s'articule autour de l'urbain : son architecture, sa structure et ses aspects fonctionnels. Ses recherches photographiques se sont toujours accompagnées d'une attention

particulière et rigoureuse au traitement graphique.

2/ Ateliers au 165 avenue du Dr Vaillant

Carole Wurges, sculpteur



Les arches de Carole Wurges nous emmènent dans un parcours initiatique et mystérieux empreinte surréalisme, de futurisme et de poésie.

Hadrien David, sculpteur



Il modèle la terre et la cire pour donner vie aux formes humaines et animales. Si l'étude morphologique et la recherche du mouvement sont à la base de sa démarche sculpturale, celle-ci se veut pourtant éloignée de tout naturalisme.

Sophie Dupey, peintre



À chaque fois que Sophie Dupey dépose de la matière sur une toile, il lui faut apprendre à la connaître. Et pour bien connaître une chose, il lui faut connaître ses limites. Elle aime le secret, le non-dit, et au-delà, l'incertain, le flou, tout ce qui fait basculer vers un équilibre fragile, quand le vacillement opère encore.

Cécile Rogue, photographe



Elle réalise depuis 2008 des films courts, étranges et poétiques, alliant la technique du stop motion (image par image) à celle de l'after effect.

3/ Atelier au 71 rue Saint-Germain

Jorge Colomina, peintre



Apparenté à la « figuration abstraite », Jorge Colomina choisit une palette franche et puissante qui exalte les motifs picturaux, sans toutefois compromettre la lisibilité de ses tableaux. Sa peinture sensuelle, inspirée par l'image féminine et des avant-gardes historiques se distingue par son équilibre et sa cohérence.

4/ Atelier au 12 rue Voltaire Cité Maurice Thorez, (B6, appartement 65)

Macha Volodina Winterstein, peintre



Artiste russe, elle vit en France depuis 20 ans. Sa peinture donne à voir « un monde complexe, riche comme un coffre rempli de symboles venant de toutes cultures ». Macha compose ses toiles en toute liberté avec les matériaux les plus divers.

5/ Exposition à la Médiathèque rue Albert Giry

Jivko, sculpteur



Son œuvre, à la fois lyrique, imaginative et puissante s'inspire des grands mythes de l'antiquité occidentale, des légendes et traditions de l'Europe de l'Est. La sculpture permet à Jivko d'exprimer sa sensibilité d'où émerge sa propre vision du monde et de ses œuvres s'échappent une réelle présence au parfum poétique, entre mythe et humanité.

6/ Atelier au 99 rue de la Liberté

Laurent Doré, peintre



La démarche de Laurent Doré se joue des clivages entre figuration et abstraction et permet, au-delà d'une possible lecture figurative, d'approcher, dans le fouillis de la matière, une autre forme de poésie.

7/ Exposition à l'espace Nelson Mandela 6 rue Pierre Brossolette



Le Groupement des Artistes Peintres et Plasticiens Romainvillois (GAPPR)

L'association présentera ses œuvres au public.

Pour compléter ce week-end, une démonstration de hip hop et d'acrobaties artistiques sera présentée par la compagnie du Second Souffle sur la plaine centrale du quartier Marcel Cachin le samedi 1^{er} octobre à 16h.

> Les Salaisons

Nuit Blanche le 1^{er} octobre de 19h à 3h

Inauguration de la saison LOVE VIDEO 2011, performance d'Ariane Foks, intervention du collectif EXIT // Cairn jusqu'à 3h du matin.

Pour finir la nuit blanche, Marie-Christine Katz (artiste performeuse) partira des Salaisons à 3h pour une marche entre Romainville et Paris avec une arrivée prévue sur le parvis de Notre Dame à 5h.



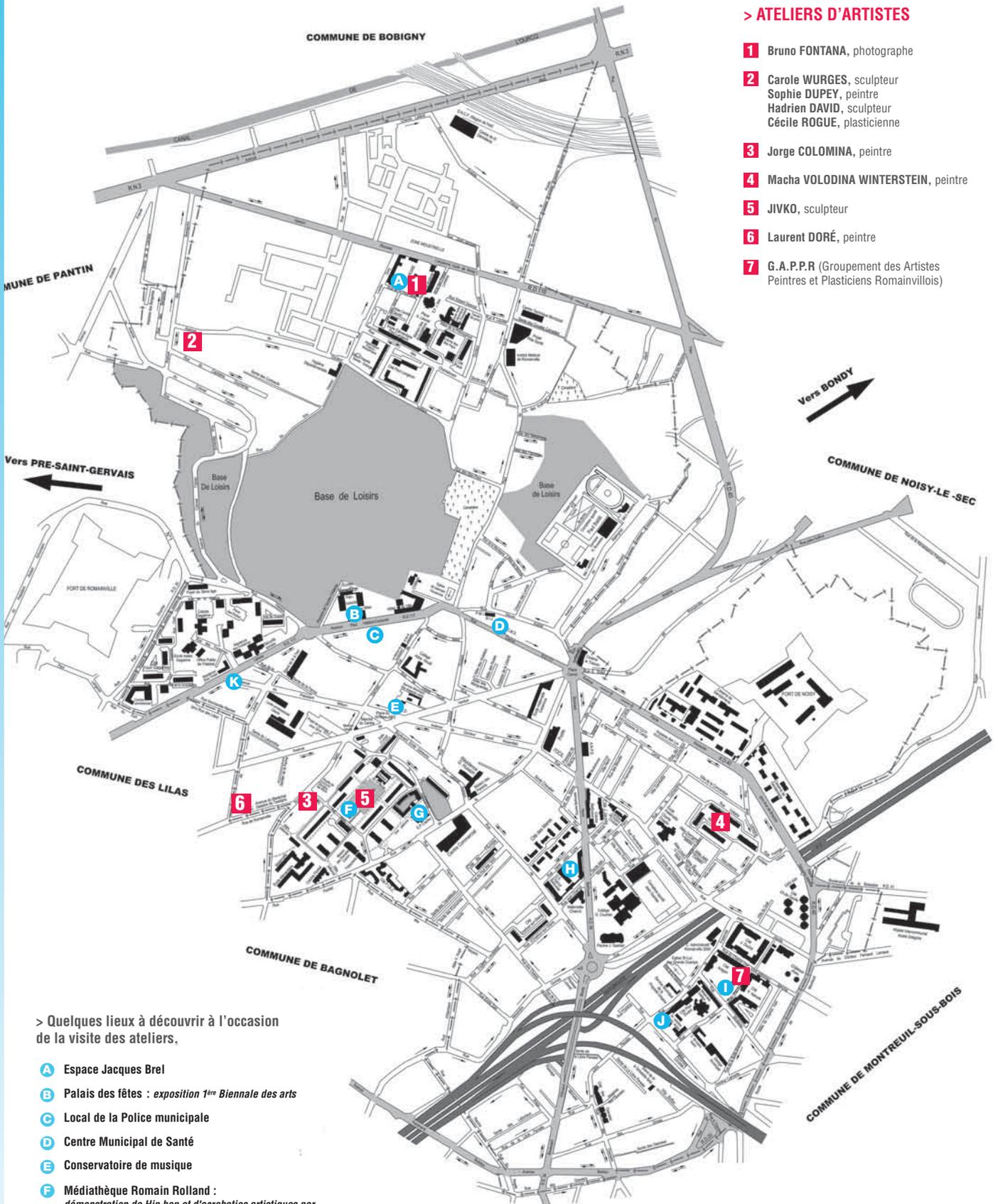
Les Salaisons

25, avenue du Président Wilson
93230 Romainville



> ATELIERS D'ARTISTES

- 1** Bruno FONTANA, photographe
- 2** Carole WURGES, sculpteur
Sophie DUPEY, peintre
Hadrien DAVID, sculpteur
Cécile ROGUE, plasticienne
- 3** Jorge COLOMINA, peintre
- 4** Macha VOLODINA WINTERSTEIN, peintre
- 5** JIVKO, sculpteur
- 6** Laurent DORÉ, peintre
- 7** G.A.P.P.R (Groupement des Artistes Peintres et Plasticiens Romainvillois)



> Quelques lieux à découvrir à l'occasion de la visite des ateliers.

- A** Espace Jacques Brel
- B** Palais des fêtes : exposition 1^{ère} Biennale des arts
- C** Local de la Police municipale
- D** Centre Municipal de Santé
- E** Conservatoire de musique
- F** Médiathèque Romain Rolland : démonstration de Hip hop et d'acrobaties artistiques par la compagnie du Second Souffle, le samedi 1^{er} octobre à 16h.
- G** Espace Marcel Cachin
- H** École Henri Barbusse
- I** Espace Nelson Mandela
- J** École Fraternité
- K** Les Salaisons - 25, av. du Président Wilson
> NUIT BLANCHE le 1^{er} oct. de 19h à 3h : inauguration de sa saison LOVE VIDEO 2011 , performance d'Ariane Foks, intervention du collectif EXIT // Cairn.

Pour finir la nuit, Marie Christine Katz (artiste performeuse) partira des Salaisons à 3h pour une marche entre Romainville et Paris (avec une arrivée prévue sur le parvis de Notre Dame à 5h).

Autour de cette Biennale des Arts...

Créer dans la ville

> **Un atelier Street art** sera proposé aux jeunes des espaces de proximité qui seront amenés à "donner à voir leur regard" sur la Ville et jouer des médiums de collages, peintures, par la construction d'une œuvre éphémère sur des palissades.

> Cette Biennale des Arts est aussi l'occasion pour les romainvillois de tous âges de s'essayer à la **création artistique**. Le photographe Bruno Fontana, qui a notamment fait de nombreuses prises de vues du quartier Marcel Cachin, animera tout au long de ce trimestre un **atelier avec les adolescents** fréquentant l'espace Jacques Brel. Au terme de cet atelier, au cours duquel les jeunes romainvillois pourront réfléchir sur le processus de création, de la réflexion sur un sujet à l'appropriation des techniques, l'œuvre réalisée sera exposée au grand public.

Les seniors prendront eux aussi une part active dans cet événement culturel. **La Maison des retraités, 154 bis rue de la République, accueillera une exposition de photographies** prises par les romainvillois eux-mêmes. Témoignages d'un patrimoine vécu, ces images feront écho au travail artistique qui sera mené pendant le premier trimestre dans cet équipement public. À travers une initiation ou une pratique renouvelée de la photographie, les retraités seront en effet invités à parcourir la ville et à la saisir sous leurs objectifs. Les photographies réalisées feront également l'objet d'une exposition et nourriront le propos de la dernière conférence proposée par l'université populaire « la Fabrique des savoirs » le 13 décembre 2011 : photographier la ville, de la démarche artistique et pratiques amateurs.

La Fabrique des Savoirs

Cette Biennale des Arts s'écrit à travers l'ensemble des lieux de pratiques culturelles et de loisirs de la commune. Le thème de « la Ville » guidera les **conférences de la Fabrique des savoirs** du premier trimestre 2011. Ainsi, le **18 octobre 2011 à 19h**, l'auditorium de la Médiathèque, recevra l'architecte **Bernard Reichen**, qui a notamment dessiné le projet de la ZAC de l'Horloge autour d'espaces publics perméables aux différents usages de la ville. Cette conférence interrogera la façon dont une ville peut se réinventer tout en conservant son caractère distinctif, autour de la question de la rénovation urbaine dans le respect de la valeur du patrimoine bâti hérité. **Le 15 novembre à 19h**, une deuxième conférence permettra d'interroger les changements sociaux susceptibles d'être induits par la transformation d'une ville. Enfin, **le 13 décembre à 19h**, une conférence clôturera ce cycle avec le regard du photographe sur les mutations urbaines.

De la présentation d'une exposition sur le thème de la vie urbaine à la Médiathèque Romain Rolland, aux travaux des plus petits sur le dessin de la ville pendant le temps méridien dans les écoles et les centres de loisirs, chacun pourra apprendre à dire et à lire la ville. Le cadre de vie devient ainsi le lieu où les rencontres entre les parcours individuels et les regards sur le monde fondent une vision commune, un patrimoine partagé, un monde à exprimer sous toutes les formes.

VILLE DESSINÉE

VILLE RÊVÉE

BIENNALE DES ARTS

2011

1^{ère} ÉDITION

DU **26** SEPTEMBRE

AU **15** OCTOBRE

VERNISSAGE

Samedi 1^{er} octobre à 18h30

PALAIS DES FÊTES

28, avenue Paul Vaillant-Couturier
93230 ROMAINVILLE

Ouvert du lundi au samedi
de 14h à 18h

Frac Île-de-France
La collection



 Ville de Romainville